



Actualités

ARTS PLASTIQUES

FRANS HALS EN TÊTE-À-TÊTE AVEC REMBRANDT, RUBENS ET TITIEN

Le musée Frans Hals a été fondé il y a cent ans dans la ville de Haarlem en Hollande-Septentrionale. Il célèbre cet anniversaire bien à propos en organisant une grande exposition dédiée à Frans Hals (1583-1666), à qui il doit son nom. Pourtant, il ne s'agit pas de la énième vue d'ensemble d'une œuvre picturale. Les œuvres de Frans Hals sont exposées en regard de tableaux de grands contemporains. Chaque peintre, même celui dont l'œuvre était la plus originale, était toujours influencé par d'autres et réalisait son œuvre en réaction à celle de ses confrères ou pour rivaliser avec eux. Anna Tummers, organisatrice de l'exposition et auteur principal du catalogue, espérait éclairer d'un jour nouveau ce célèbre artiste de Haarlem. Une réussite à bien des points de vue. En le confrontant à ses contemporains comme Rubens, Van Dyck, Jordaens et Rembrandt, on met au grand jour non seulement les points communs de Hals avec ces peintres, mais également sa particularité et son originalité. On s'est imaginé que la renommée de Frans Hals ne s'étendait pas beaucoup au-delà de Haarlem et qu'il n'a gagné sa célébrité qu'au XIX^e siècle, grâce au critique d'art français Théophile Bürger-Thoré. Mais il ressort des comparaisons réalisées lors de cette exposition que Hals semble, dès son époque, avoir été admiré et imité par des collègues.

Karolien De Clippel et Filip Vermeylen abordent, dans leur contribution au catalogue, la relation qu'entretenait Frans Hals avec l'art flamand. Bien que fils d'un immigré originaire d'Anvers qui, en 1585, à l'époque de l'occupation

de la ville par les Espagnols, avait émigré à Haarlem avec sa famille, la relation artistique qu'entretenait Hals avec ses confrères anversoises n'a jamais été étudiée de manière approfondie; ceci à cause de la frontière artificielle qui, en histoire de l'art, sépare les Pays-Bas du Nord et du Sud, ainsi qu'en raison de l'importance que chaque région accorde à ses propres traditions. Cette influence ne s'exerçait pas que dans un seul sens, comme on se l'imaginait autrefois. Hals est déjà un peintre accompli lorsqu'il séjourne quelques mois à Anvers en 1616. Son *Dubbelportret van Izaak Massa en Beatrix van der Laen* (Portrait de mariage d'Isaac Massa et Beatrix van der Laen, 1622), peint de manière informelle et dont la scène se passe en plein air, présente en effet de grandes similitudes avec le *Zelfportret met Isabella Brant* (Autoportrait avec Isabella Brant) peint par Rubens en 1609. Mais, à son tour, Hals a exercé une influence sur Jacob Jordaens par son œuvre *Vastenavondgasten* (Fêtards du mardi gras, vers 1616), réalisée avec joie et aisance. Ce que Hals avait en commun tant avec Jordaens qu'avec Rubens et Van Dyck, c'était sa technique consistant à peindre par touches rapides et légères, qui donne un caractère très moderne à ses œuvres mais était également utilisée par des peintres italiens comme Le Tintoret et Titien. Cette technique *grove*, que l'on ne perçoit qu'en s'éloignant légèrement du tableau, était d'après Karel van Mander, le maître d'apprentissage de Hals et lui-même «l'élève d'un élève du Tintoret», bien plus difficile à acquérir et à maîtriser pleinement que la «manière propre et lisse». Mais tandis que ses collègues flamands appliquaient principalement cette touche rapide et *grove* à des études réalisées à la peinture à l'huile, Hals faisait usage de cette technique directement dans ses tableaux de grand format. Il s'agissait en premier lieu de portraits, tant d'individus que de groupes.



Frans Hals, *Regentessen van het Oudemannenhuis* (Portrait de groupe des régentes de l'hospice de vieillards), huile sur toile, 170,5 x 249,5, 1664, musée Frans Hals, Haarlem © M. Svensson.

La touche de pinceau rapide et précise a - avec les compositions vivantes et l'expression spontanée des personnages - certainement contribué à produire cet effet naturel tant admiré. L'un des plus beaux exemples est le portrait de Jasper Schade (1645), qui a été exposé jusqu'au XIX^e siècle dans la résidence d'été de Zandbergen. Hals était alors au sommet de ses capacités et peignait directement sur la toile, sans avoir réalisé d'étude au préalable.

Hals est aussi l'un des premiers peintres à avoir osé représenter ses modèles en train de rire en découvrant les dents, chose que l'on considérait comme un peu déplacée jusqu'alors dans l'art pictural. Les Caravagistes d'Utrecht, comme Dirck van Baburen, peignaient des demi-figures souriantes, dans la lignée des tableaux de genre, mais dont l'effet est moins naturel que chez Hals. L'un des plus célèbres tableaux de Hals, *Le Joyeux Buveur Pikelharing* (1628-1630), était exposé au café d'artistes de Haarlem, *De Coningh van Vranckrijck* (Le Roi de France). Cela explique pourquoi il fut imité et repris par tant d'artistes. Le portrait du marchand d'art français François Langlois réalisé par Anton Van Dyck, qui le représente en train de rire en tenant une cornemuse (vers 1631-1632), n'aurait pas pu être réalisé sans l'exemple du *Pikelharing* de Hals. Van Dyck aurait du reste tenté de persuader Hals d'aller travailler en Angleterre comme lui.

Les représentations populaires d'enfants enjoués auront contribué à faire attribuer à Hals

le qualificatif de «joyeux Frans». C'est bien plausible, mais avec ses treize enfants il rencontrait des difficultés en dépit de son succès professionnel et reçut une aide financière de la commune jusque dans ses vieux jours. Même Rembrandt, de vingt ans son cadet, semble surtout avoir été influencé par les tableaux de genre de Hals représentant des personnages qui rient. Dans leurs derniers portraits, tous deux se mettent à l'œuvre de manière particulièrement pittoresque en superposant plusieurs couches de peinture, bien que cette technique soit plus fluide chez Hals. Christopher Atkins, qui a étudié les relations que Hals entretenait avec des peintres d'Amsterdam, montre aussi que Nicolaes Pickenoy a été influencé par la composition et les thèmes des portraits de Hals représentant des membres des corps d'archers.

La partie la plus spectaculaire de l'œuvre de Hals, ce sont ces portraits de corps d'archers (*Schuttersstukken*) et portraits de régents (*Regentenstukken*), deux phénomènes typiquement néerlandais. Dans leur contribution au catalogue, Anna Tummers et Jonathan Gratton tentent de reconstituer le lieu où ont été réalisées ces pièces maîtresses, ce qui a son importance entre autres pour se faire une idée de la lumière naturelle qui éclaire les tableaux. Les célèbres portraits de groupe de Hals étaient exposés dans des établissements semi-publics faciles d'accès, comme le *Kloveniersdoelen* de Haarlem (ancien site d'exercice des arquebusiers) et diverses institutions de charité.

On encourageait les visites des chambres de régents, dont les murs étaient souvent ornés de tableaux, car les visiteurs mettaient toujours un peu d'argent dans les caisses. C'est aussi la raison pour laquelle ces portraits de groupe ont pu influencer d'autres peintres. Ainsi, Rembrandt reprend par exemple dans les *Staalmeesters* (Le Syndic de la guilde des drapiers, 1661) le thème d'un homme qui vient de se lever de sa chaise, thème introduit par Hals vingt ans auparavant dans son *Regenten van het St.-Elisabethgasthuis* (Portrait de groupe des régents de l'hôpital Sainte-Élisabeth de Haarlem).

Le dernier grand portrait de groupe de Frans Hals, *Regentessen van het Oudemanshuis* (Portrait de groupe des régentes de l'hospice de vieillards, 1664), peint à traits légers et assurés, ce qui n'était pas d'usage pour les portraits de femmes, est le plus remarquable. Hals avait alors plus de quatre-vingts ans. Seymour Slive, spécialiste de Hals, a un jour écrit à propos de la main de l'une des femmes âgées représentées sur ce tableau, que cette main lui en disait plus long sur la fragilité de la vie que tout un entrepôt de natures mortes intitulées «Vanitas». Tout comme l'œuvre précédente, ce portrait de groupe est la représentation d'un instant, d'un moment éphémère fixé sur la toile. Le portrait de la vieille Margaretha De Geer (vers 1661) réalisé par Rembrandt est, comparé à celui-ci, davantage stylisé et intériorisé.

La présence de nombreuses pièces maîtresses, non seulement de Frans Hals mais aussi de Rembrandt, Rubens, Van Dyck et bien d'autres, fait de la visite de cette exposition un événement particulier.

ILJA VELDMAN

(TR. A. HERLÉDAN)

Frans Hals. Oog in oog met Rembrandt, Rubens en Titiaan (Frans Hals. Tête-à-tête avec Rembrandt, Rubens et Titien), jusqu'au 28 juillet 2013 au musée Frans Hals de Haarlem (www.franshalsmuseum.nl).

ANNA TUMMERS (réd.), *Frans Hals. Oog in oog met Rembrandt, Rubens en Titiaan* (Frans Hals. Tête-à-tête avec Rembrandt, Rubens et Titien), éditions naio10, Rotterdam, 2013, 168 p. (hélas uniquement en néerlandais et en anglais).